

# Oyez, oyez ! La bande dessinée française au Largo do Carmo<sup>1</sup>

David Pinho Barros\*

Université de Porto, Faculté des Lettres, Institut de Littérature Comparée

Dans *Astérix en Lusitanie* de Fabcaro et Didier Conrad (2025), parmi tant de blagues consacrées à la représentation de thèmes et caractéristiques associées en tant que stéréotypes au Portugal, on trouve une séquence humoristique qui mérite d'être notée : dans la prison qu'Astérix et Obélix visitent, sous couverture, pour libérer Mavubès, un prisonnier crie sauvagement : « Oyez, oyez, maudits Romains ! Un jour nous reprendrons le pouvoir. » (Fabcaro & Conrad 2025 : 33). Un autre lui répond, bien ironiquement : « Encore un jeune idéaliste qui croit qu'on peut faire la revolução avec des 'oyez'. » (Fabcaro & Conrad 2025 : 33). Cet impératif présent du verbe « ouïr » n'est, bien évidemment, rien d'autre qu'un jeu de mots avec « œillets », et donc une référence explicite à la révolution portugaise du 25 avril 1974. Dans cet album où les thèmes lusitaniens servent presque seulement de prétexte à de gentils gags, inspirés de l'humour des créateurs de la série, René Goscinny et Albert Uderzo, il est tout de même révélateur d'y trouver la Révolution des Œillets à côté du fado, de la morue, du coq de Barcelos ou même de Cristiano Ronaldo, jouant au foot dans une rue d'Olissipo avec un t-shirt figurant le chiffre romain « VII ». Cet événement appartient donc, de plein droit, à la mythologie du Portugal telle que réinterprétée par la culture populaire, notamment par la bande dessinée française contemporaine qui a choisi ce pays comme thème de ses récits.

L'intérêt de la bande dessinée française par le Portugal a connu un fort essor avec l'album *Portugal* de Cyril Pedrosa (2010), portrait intime de l'indéfinition identitaire générée par la lusodescendance, développé entre récit de filiation et parodie (Wagner 2016 : 438). Il a ouvert la voie à tant d'autres auteurs et autrices de France, liés d'une façon ou d'une autre au Portugal, qui ont voulu interpeller l'histoire du pays. Sans prétendre en dresser une liste exhaustive, on pense, par exemple, à

*De ma langue, on voit la mer...* (Iso 2016), *Pereira prétend* (Gomont 2016), adapté du roman homonyme d'Antonio Tabucchi, *Maria et Salazar* (Walter 2017), *Sur un air de fado* (Barral 2021), *Les Portugais* (Afonso & Chico 2021), *Edgar* (Sapin 2023), *La Révolution des Cœllets : 25 Avril 1974, le Jour de la Liberté* (Canivet Da Costa & Ruivo 2024) et *Borboleta* (Pereira 2024). Même si ces cas s'inscrivent dans des genres narratifs très différents, de la comédie à la biographie parentale et du récit historique au documentaire pédagogique, une particularité les distance collectivement des thématisations du Portugal dans la bande dessinée franco-belge du XXe siècle, où le pays n'était qu'un décor, ou un chapitre pittoresque dans la tradition des histoires de « globe-trotters » (comme dans *L'Énigme de l'Atlantide*, épisode de *Blake et Mortimer*, d'Edgar P. Jacobs, ou les tomes *5 filles dans la course !* et *L'Homme de Lisbonne de Michel Vaillant*, de Jean Graton). Ces albums du XXIe siècle sont, en effet, plutôt des commentaires affectifs sur l'histoire du Portugal, construits à partir de liens familiaux proches ou distants.

Ce corpus ne peut donc être lu qu'à travers une optique autobiographique, où les mémoires individuelles activent des malaises identitaires qui génèrent une volonté de découverte d'indices révélateurs. C'est notamment le cas d'*Edgar*, où Mathieu Sapin essaie de comprendre la figure mystérieuse du père de sa femme portugaise, ce qui justifie le sous-titre *De Lisbonne à Paris, dans les pas de mon beau-père révolutionnaire*. Ou encore de *Borboleta*, dans lequel Ma-deleine Pereira développe une quête similaire, mais autour de son père. Dans ces deux cas de livres publiés sur des années consécutives par Dargaud, il s'agit de figures qui garderaient de douloureux souvenirs de la vie au Portugal sous le Estado Novo, mais qui rejettent, pour des raisons jamais mises à nu, un partage transparent et détaillé de leur expérience avec leurs proches.

Dans la tradition de ses bandes dessinées qui partent d'une expérience vécue par l'auteur lui-même (entre autres, *Le Château - Une année dans les coulisses de l'Élysée*, née d'un séjour à l'Élysée pour découvrir et crayonner les coulisses du palais présidentiel, *Gérard, cinq années dans les pattes de Depardieu*, issue d'un voyage avec Gérard Depardieu en Azerbaïdjan, ou *À l'intérieur*, sortie de son observation, pendant un an, du fonctionnement du Ministère de l'Intérieur), Sapin mène sa recherche de façon engagée, intense et systématique, et essaie toujours d'en tirer un résultat qui allie le document historique à l'aveu de l'insondabilité. D'où, par exemple, la photographie d'Edgar qui clôt le volume, ou l'inclusion de photogrammes d'un documentaire de 1968 que Sapin consulte lui-même à la Bibliothèque François Mitterrand et où figure un jeune Edgar à peine arrivé à Paris, fuyant le régime de Salazar. Mais aussi, en même temps, l'aveu d'une exaspération provoquée par une prospection peu conclusive : « 'Chacun sa vérité', comme dirait Edgar » (Sapin 2023 : 146).

*Borboleta* partage avec *Edgar* cette reconnaissance de l'opacité de l'histoire

individuelle et collective, aussi bien qu'une stratégie formelle, autant liée aux styles de leurs auteurs qu'à la nature mémorialiste des deux récits : un trait incomplet et fragmentaire qui se veut proche du dessin pris sur le vif, se présentant souvent comme appartenant à un cahier d'esquisses. Le dessin de Madeleine Pereira est pourtant beaucoup plus détaillé que celui de Sapin, et mis au service d'une alternance constante entre passé portugais et présent français. La distance géographique, temporelle et affective des deux réalités explique la référence si lointaine et médiatisée à la Révolution des Œillets : pour maintes familles portugaises émigrées en France, la nouvelle de la fin du Estado Novo est arrivée par la radio, envoutée d'un sens de grand soulagement et excitation, mais aussi marquée d'un sceau d'aliénation. Jaime, un ami du père de Madeleine, lui raconte tout ce qu'elle aurait voulu entendre de la voix de son père : « Même si on n'était pas au Portugal à ce moment-là, on a quand même vécu la révolution en direct. » (Pereira 2024 : 119).

Une autre impulsion se fait sentir dans la bande dessinée française qui thématise l'histoire de la révolution : celle de la pédagogie. Mathieu Sapin en fait un détournement en incluant un épisode parenthétique intitulé « Intermède historique », ce qui implique que tout le reste du récit est issu d'un exercice de fabulation : « Avant d'aller plus loin, voici un petit résumé de ce qui restera cité dans les livres d'histoire comme la Révolution des Œillets. » (Sapin 2023 : 125). C'est aussi la logique de l'encart, dans *Maria et Salazar* de Robin Walter, qui commence avec l'affirmation sèche et catégorique : « C'est la Révolution des Œillets, le 25 avril 1974. » (Walter 2017 : 101). Ou encore de celui des *Portugais* d'Olivier Afonso et Chico, où une double page énumère les péripéties attestées du coup d'État mené par le Mouvement des Forces Armées. Ce principe du livre d'histoire est pourtant aussi pris au pied de la lettre dans ce corpus, dans des ouvrages qui rejettent la virtuosité du dessin pour se centrer exclusivement dans un effort éducatif. Tel est le cas de *La Révolution des Œillets : 25 Avril 1974, le Jour de la Liberté*, conçu par la scénariste Sandra Canivet Da Costa pour éduquer les descendants français d'émigrés sur la violente histoire de la dictature portugaise et la révolution qui lui a mis fin, et qui joint à un enchaînement d'épisodes historiques un dossier comprenant portraits de figures publiques, descriptions biographiques, données factuelles et conseils de lecture.

La révolution du 25 avril 1974, vue comme fait historique ou réinventée comme éducation mythologique, est ainsi devenue un des thèmes privilégiés de la bande dessinée franco-belge sur le Portugal, et pour cause. En tant que moment politique charnière, elle opère, dans ce dialogue international et interculturel, une négociation entre le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs. Elle est devenue un point de discussion dans les familles portugaises émigrées, qui la traitent parfois avec ouverture, souvent avec obscurité – mais toujours comme passage obligatoire dans les quêtes identitaires de la diaspora en France.

## Notes

\* David Pinho Barros est professeur, chercheur et conservateur dans les domaines de la littérature, du cinéma et de la bande dessinée. Titulaire d'une licence en langues et littératures modernes de l'Université de Porto, d'un master en sciences de la communication de l'Université Nova de Lisbonne, avec une thèse sur le cinéma de la Nouvelle Vague japonaise, titulaire d'un doctorat en littérature de la KU Leuven et d'un doctorat en études littéraires, culturelles et interartistiques de l'Université de Porto, avec une thèse rédigée en cotutelle entre les deux institutions et intitulée *The Clear Line in Comics and Cinema: A Transmedial Approach*. Depuis 2008, il travaille à la curation et à la production d'expositions et d'événements cinématographiques au Portugal, en Belgique, au Royaume-Uni et au Brésil, et donne des cours d'histoire et d'analyse du cinéma et de la bande dessinée à l'Alliance Française, à l'Université de Porto, à l'Université du Minho, à l'Université Nova de Lisbonne et à l'Université Catholique Portugaise. Actuellement, il est maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto.

<sup>1</sup> Cet article a été développé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT - Fondation pour la Science et la Technologie (UID/00500/2025).

## Bibliographie

- Afonso, Olivier & Chico (2021), *Les Portugais*. Paris, Éditions Les Arènes.  
Barral, Nicolas (2021), *Sur un air de fado*. Paris, Dargaud.  
Canivet da Costa, Sandra & Ruivo, Jay (2024), *La Révolution des Œillets : 25 Avril 1974, le Jour de la Liberté*. Paris, Cadamoste Éditions.  
Fabcaro & Conrad, Didier (2025), *Astérix en Lusitanie*. Vanves, Hachette Livre.  
Gomont, Pierre-Henry (2016), *Pereira prétend*. Paris, Éditions Sarbacane.  
Graton, Jean (1971), *5 filles dans la course !*. Bruxelles, Le Lombard.  
-- (1984), *L'Homme de Lisbonne*. Marcinelle, Dupuis.  
Iso (2016), *De ma langue, on voit la mer...*, Plonévez-Porzay, YIL.  
Jacobs, Edgar P. (1957), *L'Énigme de l'Atlantide*. Bruxelles, Le Lombard.

Pedrosa, Cyril (2010), *Portugal*. Marcinelle, Dupuis.

Pereira, Madeleine (2024), *Borboleta*. Paris, Éditions Sarbacane.

Sapin, Mathieu (2015), *Le Château - Une année dans les coulisses de l'Élysée*. Paris, Dargaud.

-- (2017), *Gérard, cinq années dans les pattes de Depardieu*. Paris, Dargaud.

-- (2023), *Edgar*. Paris, Dargaud.

-- (2025), *À l'intérieur*. Paris, Dargaud.

Wagner, Martine Fernandes (2016), « Juste une mise au point : débat identitaire, récit de filiation et parodie dans le roman graphique Portugal de Cyril Pedrosa », *Contemporary French and Francophone Studies*, 20(3) : 436-443.

Walter, Robin (2017), *Maria et Salazar*. Vincennes, Des ronds dans l'O.